



TOBEEN

UN POÈTE DU CUBISME

8 JUIN
16 SEPT.
2012

TOBEEN
A POET OF CUBISM
JUNE 8TH-SEPTEMBER 16TH

GALERIE
Musée
des
beaux
arts
BORDEAUX

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Guillaume Ambroise, directeur du musée des Beaux-Arts de Bordeaux

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Françoise Garcia, conservateur en chef au musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Rosella Huber, docteur en biologie, chercheur en histoire de l'art

Edo Huber, docteur en droit, chercheur en histoire de l'art

ÉDITIONS

Catalogue : Monographie de 250 pages, trilingue (français, anglais, espagnol), 312 reproductions.

Editions 99 Uitgevers/Publishers

Prix de vente : 28 €

Posters, 4 modèles 40 x 60 cm, prix de vente 3 €

Cartes postales, 8 modèles, prix de vente 0,50 €

VISITES COMMENTÉES

Visite commentée tous les mercredis et samedis à 16 heures.

Tarif : entrée + 3 €

PARCOURS PRIVILÉGIÉ

Mercredi 13 juin

18 heures

Françoise Garcia, commissaire de l'exposition, guide le public à travers un choix d'œuvres caractéristiques des différentes thématiques abordées par Tobeen

CONFÉRENCE

Mercredi 20 juin

18 heures

« Tobeen et la Section d'or »

Par Dominique Dussol, professeur d'Histoire de l'art, Université de Pau

TOUS LES VISUELS DU DOSSIER SONT DISPONIBLES POUR LA PRESSE SUR DEMANDE

PRÉSENTATION

TOBEEN

UN POÈTE DU CUBISME

L'œuvre de Félix Elie Bonnet dit Tobeen (Bordeaux 1880 – Saint-Valery-sur-Somme, 1938) est celle d'un peintre pétri de régionalisme qui enfourche les préceptes des avant-gardes.

D'origine bordelaise, né en 1880, il fait partie du cercle du collectionneur et mécène Gabriel Frizeau. Il gardera des liens d'amitié avec certains de ces intellectuels et artistes entourant l'esthète bordelais, comme le critique, tôt disparu, Olivier Hourcade et surtout André Lhote avec qui il partage très vite un grand intérêt pour le cubisme.

Il s'établit à Paris en 1907 et fréquente les artistes regroupés à Montparnasse, à la Ruche, où il trouve un premier atelier. Cette même année, Picasso devait peindre *Les demoiselles d'Avignon* et sonner le coup d'envoi du cubisme.

Il est aussi un proche du cercle de Puteaux, côtoyant Jacques Villon, Metzinger, Gleizes et prêche, comme eux, pour un art dont le « sujet devenait le métier » (Jacques Villon).

Dès 1911, il expose à Paris, au Salon des Indépendants dans la salle des cubistes. Mais c'est en 1912 qu'il se fait remarquer, au Salon de la Section d'or où il présente onze œuvres en compagnie du groupe qui, sous l'impulsion de Picabia, déferle rue de La Boétie, Metzinger, Juan Gris, Gleizes, Marcel Duchamp, Marcoussis, Picabia, Fernand Léger, André Lhote ou encore Jacques Villon et Alexandra Exter.

Son œuvre la plus en vue est *Les Pelotaris*, présentée au Salon des Indépendants de 1912 et acquise par le critique d'art Théodore Duret. Quant au critique du *Mercur* de France, Gustave Kahn, il juge le peintre « compréhensif, robuste, sculptural, dans ses *Pelotaris* ».



LE BASSIN DANS LE PARC,
huile sur toile.

Collection du musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

Autre œuvre remarquable, *Le Bassin dans le parc* de 1913, acquise par Gabriel Frizeau et donnée au musée par son fils Jean en 1947. Tobeen pousse le cubisme jusqu'à l'abstraction, tout en suggérant, grâce à une touche légèrement mouchetée, les variations de lumière irisant un point d'eau. Guillaume Apollinaire, dans ses commentaires du Salon des Indépendants de 1913, note ses « efforts fervents vers le beau ».

La même année, Tobeen est sélectionné avec trois œuvres à l'Armory Show de New York, Chicago et Boston. De cette phase cubiste, Tobeen conservera une vision synthétique de la nature qu'il appliquera aussi à la scène de genre et aux portraits. Il ne se départira pas de cette vision de constructeur, qu'il adoucit d'une touche mouchetée qui confère à ses œuvres, notamment à ses bouquets, un aspect velouté captant la lumière dans une douce sensualité.

La fracture de la première Guerre mondiale entraîne, comme chez nombre de ses confrères, un abandon de l'avant-garde. L'adoption d'une figuration qui doit au cubisme une structuration de l'espace et une synthèse des formes maintient l'œuvre de Tobeen dans la modernité.

L'impact de cette exposition rétrospective, la première consacrée à l'artiste, sera fort, tant auprès du public bordelais que des visiteurs extérieurs, par les thèmes mêmes que l'artiste aborde, notamment sa série consacrée au Pays basque. Dans des gestes rituels, les pêcheurs ramènent le poisson, les femmes ravaudent les filets alors que dans le lointain brille le petit port de Socoa. Aucune mièvrerie dans cette peinture, mais une construction rigoureuse de rythmes géométriques que couleurs et matière harmonisent selon un songe intérieur.

« LA PEINTURE DOIT ÊTRE ARCHITECTONIQUE, DÉCORATIVE D'UNE SURFACE SANS RECHERCHE IMITATIVE, MAIS SUGGESTIVE » ÉCRIT LE PEINTRE.



L'exposition Tobeen nous a été proposée par deux chercheurs néerlandais, Edo et Rosella Huber. Les Musées des Pays-Bas sont en effet riches en œuvres de l'artiste qui, de son vivant même, a exposé tant à Amsterdam, Rotterdam qu'à La Haye.

L'exposition, présentée du 8 juin au 16 septembre 2012 à la galerie des Beaux-Arts se poursuivra à l'automne de cette même année au musée néerlandais Flehite à Amersfoort. Elle comprend une centaine d'œuvres, paysages, portraits, scènes de genre, natures mortes et gravures sur bois. Ces œuvres proviennent d'institutions publiques ou de collections particulières de France, des Pays-Bas et de Belgique.

BOUQUET AU MIMOSA AVEC UNE ORANGE,
huile sur toile.
Collection particulière.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Tobeen, à Paris en 1907, a vu un accord possible entre les constructions géométriques des peintres cubistes et les paysages du Pays-basque, véritables architectures où s'étagent profils montagneux, solides bâtisses et plongées vers la côte. Dès lors, l'artiste s'est mis en tête de mettre en valeur les atouts de ce pays qu'il a fait sien, prêt à la simplification des formes et à leur transposition plastique. Loin des effets de lumière impressionnistes, Tobeen veut une composition nette, tranchée, un art solide comme le granite rose de la Rhune.

L'exposition se propose de suivre le parcours de cette compréhension de l'espace qui, même dans les scènes volées à la vie quotidienne, développe ce souci de construction et jusque dans ses bouquets de fleurs.

LE PAYS BASQUE ET LE CUBISME

Alors que les premiers paysages, *Fête à Urrugne*, *Sentier sous bois* ou *Dans les pins*, marquent sa connaissance du néo-impressionnisme, ne révélant les formes que dans leurs contrastes lumineux et non par le dessin (on pense à Seurat), les œuvres suivantes s'orientent vers des compositions construites autour d'un étagement des formes bien définies d'un cerne noir.

L'église d'Urrugne dressant son clocher sur les contreforts montagneux des Pyrénées illustre parfaitement le propos de ce peintre devenu constructeur. Dans le même temps, il rend sensible son aspiration à la poésie à travers ses harmonies colorées et les passages entre ombre et lumière qui lient les formes entre elles. En taumachie on parle de « ligazón » entre les passes, un rythme souple qui n'interrompt pas une suite.

Ici les formes aiguës, toits des bâtisses, profils montagneux, sont prises entre des formes renflées, flancs des collines, dômes des arbres.

Le critique et poète Olivier Hourcade note, en 1912, que « la tendance principale qui semble se dégager de l'œuvre de Tobeen, c'est la recherche de la vérité profonde [...]. Il prend dans le pays de Saint-Jean-de-Luz et de Cibourre (sic), ce qu'il y a d'essentiel et de plastique ».



LES PELOTARIS,
65 x 50,5 cm, huile sur toile.
Collection particulière.

LA TENTATION DE L'ABSTRACTION

Dans les trois versions de *La Femme aux fleurs*, les formes rondes s'épanouissent en éventail. Tobeen frôle l'abstraction, mais, en insérant au creux de sa composition une scène de présentation de l'Enfant, l'artiste rejoint certains de ses confrères dans leur projet de raccorder la modernité à l'histoire de l'art.

Cependant Tobeen avec *Le Bassin dans le parc* de 1913 se rapproche des conclusions de Robert Delaunay et de l'orphisme.

Célébré par Guillaume Apollinaire, l'orphisme aura ses adeptes, au sein même de l'exposition de la Section d'or de 1912, malgré l'absence de Delaunay.

Tobeen pousse l'expressivité de la couleur jusqu'à l'éclatement de la forme en faisceaux lumineux, prismes colorés, passant de l'ombre à la lumière dans des découpes aiguës ou arrondies, alternances qui s'impriment comme sa marque.



L'abstraction reste cependant pour lui une transcription de la réalité. Ses formes se définissent à partir d'une vision synthétique de la nature et de ses jeux lumineux. Des allusions sont perceptibles. Sans effort, dans une synthèse de sa perception, Tobeen ne quitte pas une certaine figuration, trouvant un support dans l'observation du travail des hommes ou des femmes aux champs ou dans les vignes. Les deux versions des *Vendanges* dévoilent la progression de cet effort de transcription jusqu'à l'oubli du sujet au profit du rythme coloré.

LE FILET, 46 x 61 cm, huile sur toile. Collection particulière.

UN ART DU COMPROMIS

Le triomphe de Tobeen vient de ses *Pelotaris* qu'il présente au Salon des Indépendants de 1912 où ils sont acquis par le grand critique d'art Théodore Duret.

Cette même année, puis les années suivantes, Guillaume Apollinaire, dans ses comptes-rendus de salons, souligne « les efforts fervents vers le beau » de Tobeen et Gustave Kahn, dans *Le Mercure de France*, son « don du mouvement ».

Pour la salle 18 du Salon des Indépendants de 1912, le poète et critique révèle un art du « compromis » entre les différentes tendances du cubisme. Ainsi qualifie-t-il particulièrement les envois de cet autre Aquitain proche de Tobeen, André Lhote, qui, lui aussi, veut se préserver de l'abstraction et ne pas rompre avec ce qu'il considère comme la source de l'art, l'observation et l'émotion devant la nature.

Gustave Kahn note de même, à propos d'une exposition personnelle chez Eugène Blot en 1917 : « M. Tobeen n'est point d'ailleurs le seul qui ait pris au Cubisme certaines de ses assertions en cherchant en dehors des méthodes adoptées par les cubistes son langage personnel. »

UNE SAISIE POÉTIQUE DU PRESQUE RIEN

Dans le même article de 1917, l'auteur se souvient de la « fraîcheur de vision » de Tobeen. Est-ce cette « fraîcheur de vision » qui rend sensibles ses scènes de la vie quotidienne, *La Famille*, *Sur la dune*, *Les Laveuses*, ou encore *Paysage avec lapins* et qui lui permet cette saisie poétique du presque rien ?

Certaines de ces scènes sont hissées à une dimension surréaliste, nées d'une part de rêve éveillé, comme le suggère *Femme au Poisson* ou même *L'Ecuyère*, isolant l'image en un instantané de beauté arraché au quotidien. *La Nageuse* en est peut-être l'œuvre la plus singulière, dans la sensation de bien-être que transmettent son immersion dans l'eau et son doux geste affleurant le clapot.

Une autre image prise en gros plan est celle de la *Porteuse de gerbes*. Elle est sœur des femmes portant des arums de Diego Rivera, physiquement et dans la force qu'elle développe pour porter son fardeau, sans que son poids semble peser sur elle.



« M. Tobeen a aussi voulu réaliser dans une gamme d'émouvante simplicité des effigies féminines d'une grâce sévère. Il a réussi à les douer d'un charme analogue à celui qui se dégage des figures des Primitifs ». Ainsi Gustave Kahn évoque-t-il les nus de l'artiste. Les deux *Nus* de l'exposition inspirés par un même modèle, basque peut-être, à la chevelure brune, au corps effilé et au visage bistre, sont présentés à mi-corps, les yeux baissés, chacun des deux pris comme sur le vif d'occupations propices à leur mise en valeur : nouant ses cheveux pour l'un, agrémentant sa coiffure d'une fleur pour l'autre. Leur gestes sont ceux d'une danseuse, leur posture celle de modernes Grâces.

Deux nouvelles scènes prises au quotidien, *Jeune Femme tenant son chat* et *La Jatte*, confirment toute l'attention que l'artiste porte aux gestes simples et recueillis.

LA PORTEUSE DE GERBES,
22 x 31 cm, huile sur toile.
Collection particulière

LES BOUQUETS

Une quinzaine de bouquets rend compte de l'importance du thème dans la production de l'artiste.

On pense aux bouquets d'Odilon Redon auxquels Tobeen a pu être attentif, connaissant l'artiste grâce au collectionneur et mécène bordelais Gabriel Frizeau. Ce rapprochement vient de l'effet d'apparition de ces bouquets, présentés sur un fond vide, souvent sans indication aucune de support, une douce lueur détachant les fleurs en contre-jour.

Cependant, à la différence des bouquets d'Odilon Redon composés de fleurs des champs, les bouquets de Tobeen ne se déploient pas, ils sont ordonnés, serrés, forment une boule de fleurs cultivées, mélanges de tulipes, pivoines, œillets, dahlias, chrysanthèmes ou lilas.

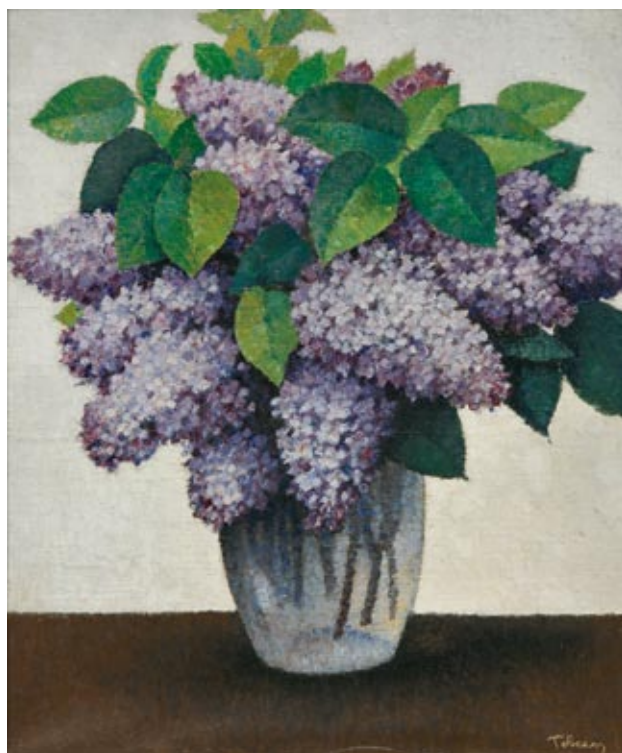
Certains reprennent, discrètement, le thème des vanitas hollandaises, faisant, par exemple, figurer au bas d'un bouquet avec mimosas une orange ouverte, à moitié pelée et dont la peau commence à sécher, comme un rappel de la précarité de l'existence.

Tobeen explore l'accroche de la lumière sur les fleurs et par l'effet de contre-jour et de halo, les projette en offrande, comme une épiphanie.

Il ne travaille cependant pas dans la transparence. Il solidifie ses fleurs, Gustave Kahn parle en 1921 de ses toiles comme « d'un bel émail ». Sa touche mouchetée transmet de loin un effet de velouté, mais, de près, la surface est pleine d'aspérités.

Tobeen va à l'encontre de l'idée de nature pour se plonger dans l'idée de peinture.

Il travaille avec la matière, comme un plâtrier gâche son plâtre, dans un poudroïement qui se dépose. On pense aux petits formats de Seurat, à leur texture « rugueuse », aux touches posées sur un réseau de premières touches pour des effets de sable, touches en points ou en écailles qui diffractent la lumière et apaisent les contrastes.



LE LILAS, 47 x 38,5 cm, huile sur toile. Centraal Museum, Utrecht.

LES NOIRS

Issu d'un milieu de sculpteurs sur bois, Tobeen s'adonne très tôt à l'art de la xylographie.

Il a cette maîtrise nécessaire de la gouge pour creuser le bois et faire apparaître en relief les lignes du dessin à encre. Tobeen, comme nombre de ses confrères illustrateurs, trouve dans la veine du bois le trait expressif qui soutient ses formes. Cette accentuation du trait accuse le rythme de son dessin structuré sur le plan et non plus en profondeur.

L'Écuyère est exemplaire de ce traitement de l'espace par plans soulignés d'un rythme de hachures qui sont comme une accélération du temps, une approche de cette quatrième dimension que les cubistes recherchaient.

Cependant, à chaque moment correspond une manière: ligne du dessin, noire et large pour les profils aigus du Pays basque, effets d'ombres qui se propagent pour des scènes de genre comme *Le Pêcheur* ou *Le Sommeil du Fils*, noir presque complet pour des scènes de la pauvreté accablée ou du grand âge, dans *La Soupe* ou *Vieille femme de profil*.



L'ÉCUYÈRE, gravure sur bois, 32 x 48 cm. Collection particulière.



LE PÊCHEUR, gravure sur bois, 13 x 18 cm. Collection particulière.

Tobeen est multiple mais a su, tout au long de sa vie, rester dans le secret de ce qu'il appelait lui-même la « vie ordinaire » qu'il aimait partager avec les marins et les bergers. Son parcours est certainement le reflet de cette modestie originelle.

Françoise Garcia

BIOGRAPHIE TOBEEN

1880

19 juillet, naissance de Félix Elie fils de Charles Jean Bonnet, peintre, et de Claire Joséphine Guillemet, au 42 rue Judaïque à Bordeaux. Sa famille possède un atelier de gravure sur bois où il apprend la peinture et la gravure. Le peintre Emile Brunet s'y était formé également.

1901

Tobeen suit l'enseignement d'Emile Brunet, lui-même élève de Gustave Moreau, dont l'atelier était rattaché à l'école des beaux-arts de Bordeaux. Le collectionneur et mécène bordelais Gabriel Frizeau le décrit ainsi : « L'homme apparaît simple et bon, de visage ascétique et rasé, mais aimable avec des yeux lumineux. Mobilisé pendant le premier conflit mondial, ses camarades le prenaient d'abord pour un prêtre et l'appelaient monsieur l'Abbé en le respectant comme tel ».

1903

Premier tableau connu, *Les Pins au soleil couchant*, signé Tobeen.

1904

Après son service militaire, il emménage dans un atelier à Bordeaux près de l'église saint-Seurin. Il s'intéresse à l'art africain qu'il découvre sur le marché aux puces de la place Mériadeck où achète aussi André Lhote.

1907

Il s'établit à Paris comme l'avaient fait avant lui Albert Marquet et Odilon Redon et comme le fera bientôt André Lhote. Il s'installe à Montparnasse, dans un des ateliers de La Ruche.

1909

Tobeen peint *La Fête à Urrugne*, œuvre post-impressionniste, dans un contexte artistique tourné alors vers les géométrisations du cubisme.



LA NAGEUSE, 46 x 55 cm, huile sur toile.
Collection particulière.

1910

Il installe son propre atelier, dans le quartier Montmartre, au 17 avenue Trudaine, mais continue de fréquents séjours dans le Sud-Ouest. Après avoir pratiqué la gravure sur bois, il se consacre désormais à la peinture.

A la 58^{ème} exposition du Salon des amis des arts de Bordeaux, il présente *Soir d'automne* et *La Baie de Saint-Jean-de-Luz* aux accents cubistes, parmi des œuvres plutôt académiques.

1911

En avril, il participe à Paris au Salon des Indépendants, où les cubistes sont pour la première fois présents en tant que groupe, salle 41. Tobeen y envoie cinq toiles, dont seule *Consolation*, qu'il offrira à Olivier Hourcade, a pu être localisée.

Automne : présente à la galerie d'Art ancien et d'Art contemporain de la rue Tronchet avec la Société normande de Peinture moderne, la gravure sur bois *Paysage basque* et deux « fresques » intitulées *Repos* et *Travail*.

1912

En mars, au Salon des Indépendants, Tobeen expose *Pelotaris*, acheté par le célèbre critique d'art, Théodore Duret (1838-1927). C'est le début de sa reconnaissance artistique.



LE FORT PRÈS DE SAINT-JEAN-DE LUZ,
45 x 54 cm, huile sur toile.
Collection particulière.

10 au 30 octobre 1912 : dans le vaste local d'un marchand de meubles de la rue La Boétie, se tient la première exposition de la Section d'or où exposent les artistes du cercle de Puteaux, les frères Duchamp, Gleizes, Metzinger ou Lhote et où Tobeen présente dix peintures et des dessins. Aussi divers que soient les exposants, cette manifestation montre une conception commune d'un art à la fois réflexif et subjectif. Il participe au Salon des Indépendants et au Salon d'automne.

1913

Tobeen travaille comme décorateur de théâtre, notamment pour la pièce de Paul Claudel, *L'Otage* puis pour le Théâtre Idéalistique qui fermera en 1914.

Il expose au Salon des Indépendants *La Femme aux fleurs* et *Le Filet* acheté par le collectionneur néerlandais Van Assendelft qui le prêtera pour une exposition à Rotterdam.

L'œuvre *Le Bassin dans le parc* est acquise par le collectionneur bordelais Gabriel Frizeau. Son fils Jean l'offrira au musée des Beaux-Arts de Bordeaux en 1947.

A l'Armory Show de New-York, puis à Chicago et Boston, sont présentées les œuvres de quelques membres de la Section d'or, dont Tobeen, qui expose *Ciboure*, *L'Écuyère* et une esquisse de *Pelotaris*.

Participe à la 4^{ème} exposition de la Société normande de peinture moderne, à Rouen.



LE COIN AUX TULIPES, 70,5 x 54 cm, huile sur toile. Nancy, Musée des Beaux-Arts.

1915/1916

Mobilisé et gravement blessé, il est réformé et part se rétablir à Nice. En septembre 1916, il épouse la poétesse Madeleine Dewailly, à Paris, où il dispose d'un nouvel atelier, 79 rue de Dunkerque.

Tobeen entre en contact avec le groupe de l'Abbaye de Créteil, fréquenté par des artistes tel qu'Albert Gleizes, des critiques et défenseurs du cubisme tels que Roger Allard (1885-1961) et Guillaume Apollinaire. Viennent également de façon régulière Ricciotto Canudo (1879-1923) qui a fondé la revue « Montjoie ! », dans laquelle paraîtront des gravures sur bois de Tobeen, le futuriste Marinetti (1876-1944) ou le poète et critique André Salmon (1881-1969).

1917

Exposition personnelle, galerie Blot.

1919

Il envoie de nouveau un tableau au Salon d'Automne auquel il participera jusqu'en 1934.

1920

Le couple s'installe à Saint Valery-sur-Somme où l'artiste se consacre autant à son jardin, son potager et ses fleurs qu'à sa peinture. Ils partagent désormais leur vie entre les bords de la Somme, Paris et Nice l'hiver.

1921

En novembre, deuxième exposition personnelle galerie Haussmann.

1924

Illustre la publication posthume de *Chansons du Pays de Gascogne et du Béarn* d'Olivier Hourcade. Présent à la Société des Arts de Pau avec deux paysages basques.



SENTIER SOUS BOIS, 55 x 38 cm, huile sur toile. Collection particulière.

1925

Du 12 au 31 janvier: 3^{ème} exposition de la Section d'or avec Braque, Delaunay, Gleyzes, La Fresnaye, Lhote, Marcoussis, Villon ou même Picasso.

1926

Illustre *Images de Moux* de son ami Jean Labrau.

1927

Juin, exposition de groupe à la galerie Druet avec les peintres bordelais Lhote, Charles Lacoste, Marquet, Sonnevile.

Les marchands néerlandais, dont l'expert Bremmer, lui achètent plusieurs œuvres, contribuant à la diffusion de son travail en Hollande.



VENDANGES, 65 x 54 cm,
huile sur toile. Collection particulière.

1931

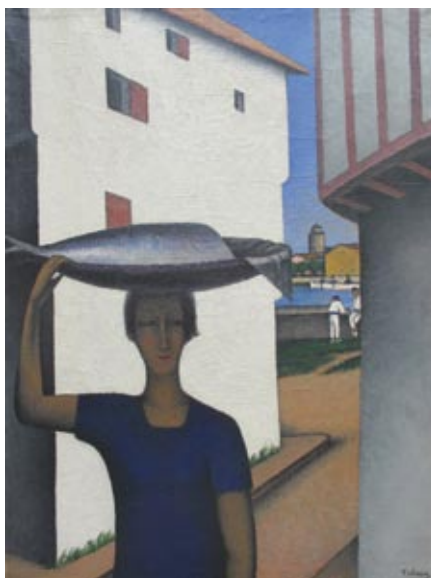
Exécute plusieurs aquarelles pour l'édition bibliophile *La Bonifas* de Jacques de Lacretelle.

1928/1938

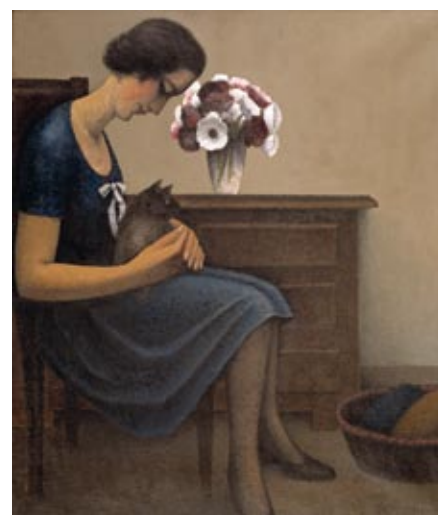
Tobeen expose régulièrement à Utrecht, Amsterdam, Rotterdam et La Haye ainsi qu'à Paris au Salon d'Automne et à celui des Tuileries.

1938

14 mars; décès de Tobeen à l'hôpital de Saint-Valery-sur-Somme.



LA PORTEUSE DE POISSON. A TUNA,
70,5 x 53,5 cm, huile sur toile.
Collection particulière.



FEMME TENANT SON CHAT, 80 x 68 cm,
huile sur toile. Collection particulière.



PAYSAGE AVEC LAPINS, 54 x 38 cm,
huile sur toile. Collection particulière.

INFORMATIONS PRATIQUES

Galerie des Beaux-Arts
Place du Colonel Raynal
33 000 Bordeaux
Tél. : 33 (0)5 56 96 51 60
Fax : 33 (0)5 56 10 25 13
musbxa@mairie-bordeaux.fr

Ouverture

Le musée et la galerie sont ouverts tous les jours de 11 h à 18 h sauf les mardis et jours fériés.
Ouvert les 14 juillet et 15 août.

Visites commentées

Visite commentée tous les mercredis et samedis à 16 heures.
Tarif : entrée + 3 €

Accès

Accès par la ligne A ou B du tramway, Arrêt Palais de Justice ou Hôtel de Ville. Stationnement : parcs autos Mériadeck ou Saint-Christoly.

Tarifs

Expositions temporaires : 5 €. Tarif réduit : 2,5 €

Information presse

Musée

Dominique Beaufrère,
Tél. : (33) 05 56 10 25 17
Fax : (33) 05 56 10 25 13
d.beaufreere@mairie-bordeaux.fr

Direction de la communication-Mairie de Bordeaux

Service presse mairie
Tél. : (33) 05 56 10 20 46

Agence Claudine Colin Communication

Samya Ramdane
Tél. : 01 42 72 60 01
samya@claudinecolin.com

PRACTICAL INFORMATION

Gallery of Fine Arts
Place du Colonel Raynal,
33000 Bordeaux
Tel.: 05 56 96 51 60
www.bordeaux.fr
Open every day
From 11^{am} to 6^{pm}, except Tuesdays and legal holidays.
Access by tramway: Line A
Stops: Palais de Justice or Hôtel de Ville
Parking: parkings Mériadeck or Saint-Christoly
Price: 5 €, reduce: 2,50 €

TOUS LES VISUELS DU DOSSIER SONT DISPONIBLES POUR LA PRESSE SUR DEMANDE

En couverture :
Sur La dune, 92 x 73 cm, huile sur toile.
Collection particulière.